

Poésie de diamants

Après avoir dessiné des accessoires de mode - chapeaux et bijoux - , Tatiana Verstraeten lance sa première collection de joaillerie, inventant de nouveaux portés. Ses bijoux sont d'une poésie folle, à mi-chemin entre Hollywood et un conte de Perrault. Rencontre.

Isabelle Cerboneschi, Paris

C'est en voyant la photographie d'une femme à la blondeur boticellienne portant ce qui pourrait être des ailes de diamants, ou la prolongation de sa chevelure, que j'ai eu envie de rencontrer Tatiana Verstraeten, l'auteur du collier. Et quand je la rencontre enfin, je me demande si elle n'est pas le résultat d'un casting. Si elle n'a pas été choisie pour jouer le rôle de la marchande de bijoux dans un film dont je serais l'involontaire actrice: elle incarne le personnage à merveille avec sa blondeur et la délicatesse boticellienne de ses traits.

Avant janvier, seuls les insiders la connaissaient. Mais une collection, parfois, peut suffire pour que l'on se souvienne d'un nom. C'est Edward Enninful, le rédacteur en chef du Vogue Anglais, qui l'a repérée le premier en août dernier. En mai prochain, tous les visiteurs du salon GemGenève*, pourront découvrir ses créations.

Avant de se lancer dans le monde de la joaillerie, Tatiana Verstraeten dessinait des bijoux et des chapeaux. Comme Victoire de Castellane avant elle, la jeune femme

est passée par les studios de création de Chanel. Quand on entre dans une maison de couture, on est au service d'une vision, celle du directeur artistique, on en est l'interprète. Et lorsque l'on décide d'en sortir, on ne peut se prévaloir de tout ce que l'on y a appris, mais on peut s'en servir, et c'est ce qu'elle a fait.

Le métier est entré en elle par infusion: on sent l'influence de la mode et du style sur ses créations. Elle a le sens du moment. « J'avais envie de créer quelque chose de pérenne, explique Tatiana Verstraeten. La mode a une particularité: une collection chasse l'autre. Il y a une beauté dans l'éphémère, mais ce n'est pas quelque chose qui m'attire. Je n'aime pas que les choses disparaissent. J'avais besoin d'un temps de création lent, alors que le rythme de création de la « fashion jewellery » va très vite. On peut créer une collection en 30 jours, alors que cela peut prendre des années avec la haute joaillerie »

Le rythme lent de la joaillerie correspond mieux à la femme qu'elle aimerait être

demain. « Je voudrais devenir maman, fonder une famille. J'ai donc besoin faire les choses de manière réfléchie. Le rythme de la mode, les huit collections par an, tout cela allait bien à ma jeunesse, mais plus à celle que je suis aujourd'hui. J'ai déjà 34 ans! »

Tatiana Verstraeten ne vient pas du sérail. Elle est née en Belgique, a beaucoup voyagé avec ses parents qui travaillaient pour Médecins sans Frontières, elle fait des études en Marketing et Finance en Belgique puis à Londres, a travaillé dans une banque privée puis a fait du conseil avant d'entrer comme designer au Studio Chanel. Un chemin parfaitement éclectique. « J'ai grandi dans un contexte familial où tout le monde va à l'université et j'ai fait l'université comme tout le monde. Mes parents avaient fait médecine, mais cela n'a pas empêché mon père d'aimer la montagne et d'être un grand montagnard, ni ma mère d'aimer la peinture et la sculpture et de faire les beaux arts à 50 ans. Ils ne m'ont rien imposé, rien empêché. Ils m'ont laissé reconsidérer mon parcours. Mes parents sont mes racines. »





Au studio Chanel, Tatiana Verstraeten dessinait des bijoux et des chapeaux aux côtés de Karl Lagerfeld. Il lui a donné le sens de la rigueur et de l'élégance, dit-elle. Et c'est dans la maison de la rue Cambon qu'elle a découvert les Métiers d'Art. C'est une chose de travailler pour l'une des plus prestigieuses maisons qui soit, c'est une autre de décider de créer pour soi, en son nom propre, et d'entrer dans la lumière. La productrice de cinéma canadienne Nancy Grant l'a convaincue de lancer sa propre ligne et lui a proposé de devenir sa partenaire financière dans cette aventure. «Elle a découvert d'autres talents avant moi! Le plus grand, c'est le cinéaste Xavier Dolan.» Elle a aussi la chance d'être soutenue par un diamantaire anversois.

La jeune femme a dû tout apprendre en peu de temps: les réseaux professionnels, la production, la vente. « Je viens du bijou de mode où j'ai eu la chance de travailler avec beaucoup de matières différentes, réinventer des volumes, explique-t-elle. En haute joaillerie, il y a moins de place pour l'essai: la moindre erreur coûte en grammes d'or. On ne reprend pas beaucoup son travail: on ne peut qu'aller de l'avant. On doit apporter des dessins très précis aux ateliers car on sait que le résultat sera exactement ce que l'on a présenté. La démarche créative est très différente, mais du fait que je me suis

beaucoup entraînée dans ma précédente expérience, cela m'aide à oser en haute joaillerie des volumes, des formes, des portés pas du tout classiques.»

Le collier Barbara par exemple. Malgré ses 700 grammes et sa centaine de carats de diamants, ce collier aux ailes d'ange est facile à porter car son poids est réparti sur le tour du cou et la naissance des épaules. Quant à ses boucles d'oreilles qui coulent comme des franges précieuses, sa pièce signature, elles viennent s'accrocher derrière l'oreille et un clip les maintient à l'avant, tandis que les franges d'or et de diamants viennent se loger dans le cou. Comme on ne discerne pas le fermoir, elles donnent l'illusion qu'une petite pluie précieuse vient s'écouler sur la peau.

Pour sa première collection, Tatiana Verstraeten s'est concentrée sur le diamant. « La taille des pierres n'était pas importante: ce que je voulais c'est traduire une envie, proposer mon style, faire quelque chose de nouveau.» Le collier Vienne évoque l'Art Nouveau, les pièces de Lalique, mais avec un esprit d'aujourd'hui. Il est formé d'une ronde de papillons qui pourraient tout aussi bien être des fleurs, comme arrêtés dans leur vol. Les ailes sont peintes à l'émail à froid. « J'ai appris la technique et je les ai peints moi-même, comme ça je peux en

maîtriser complètement la couleur. Je pars d'un émail transparent auquel j'ajoute des pigments nude ou perle, en variant un peu à chaque fois pour leur donner une vie.» Le collier comporte 7000 diamants serti et des pierres de lune de taille diamant viennent donner un aspect aquatique au pavage.

«On ne porte plus de haute joaillerie dans la rue, en tout cas pas à Paris. C'est le cinéma avec ses tapis rouges qui ont fait une place à ces moments de parure. Et je suis heureuse d'avoir Nancy Grant à mes côtés afin de pouvoir dessiner des pièces qui seront portées sur les red carpet. Dans les grands dîners de la haute société, on voyait très bien les bagues, mais sur le tapis rouge, tout est loin. On regarde avant tout le visage: c'est là que naît une expression, qu'une femme peut montrer sa force, et je voulais encadrer son visage plus que ses mains.»

Tatiana Verstraeten crée des pièces hollywoodiennes, immenses, merveilleuses, tout en souhaitant très fort ni choquer, ni déranger. Elle espère que ses bijoux seront à la fois remarquables, mais sans extravagance. C'est étrange ce souci de vouloir à la fois entrer en pleine lumière, mais discrètement, comme si l'on pouvait briller dans l'ombre...

GemGenève, du 9 au 12 mai, Palexpo, Genève.

Poetry of diamonds

After designing fashion accessories - hats and costume jewelry - Tatiana Verstraeten launches her first high jewelry collection, inventing new ways of wearing it. Her jewels has a poetic side, halfway between Hollywood and a tale of Perrault.

It was when I saw the photograph of a Boticellian blond woman wearing what could be diamond wings, or the extension of her hair, that I wanted to meet Tatiana Verstraeten, the creator of that peculiar necklace. And when I finally meet her, I wonder if she is not the result of a casting. If she was not chosen to play the role of the jeweler in a film of which I would be the involuntary actress: she embodies the character perfectly with her blondness and the Boticellian delicacy of her features.

Before January 2019, only the insiders knew about her. But sometimes a collection can be enough to remember a name. Edward Enninful, the editor-in-chief of the english Vogue, first spotted her last August. In May, all visitors to GemGenève * will be able to discover her creations.

Before entering the world of high jewelry, Tatiana Verstraeten designed costume jewelry and hats. Like Victoire de Castellane before her, the young woman went through the creative studios of Chanel. When you enter a couture house, you are at the service of a vision, that of the artistic director, you become his interpreter. And when you decide to come out of the house, you can not rely on everything you've learned there, but you can use it, and that's what Tatiana Verstraeten did.

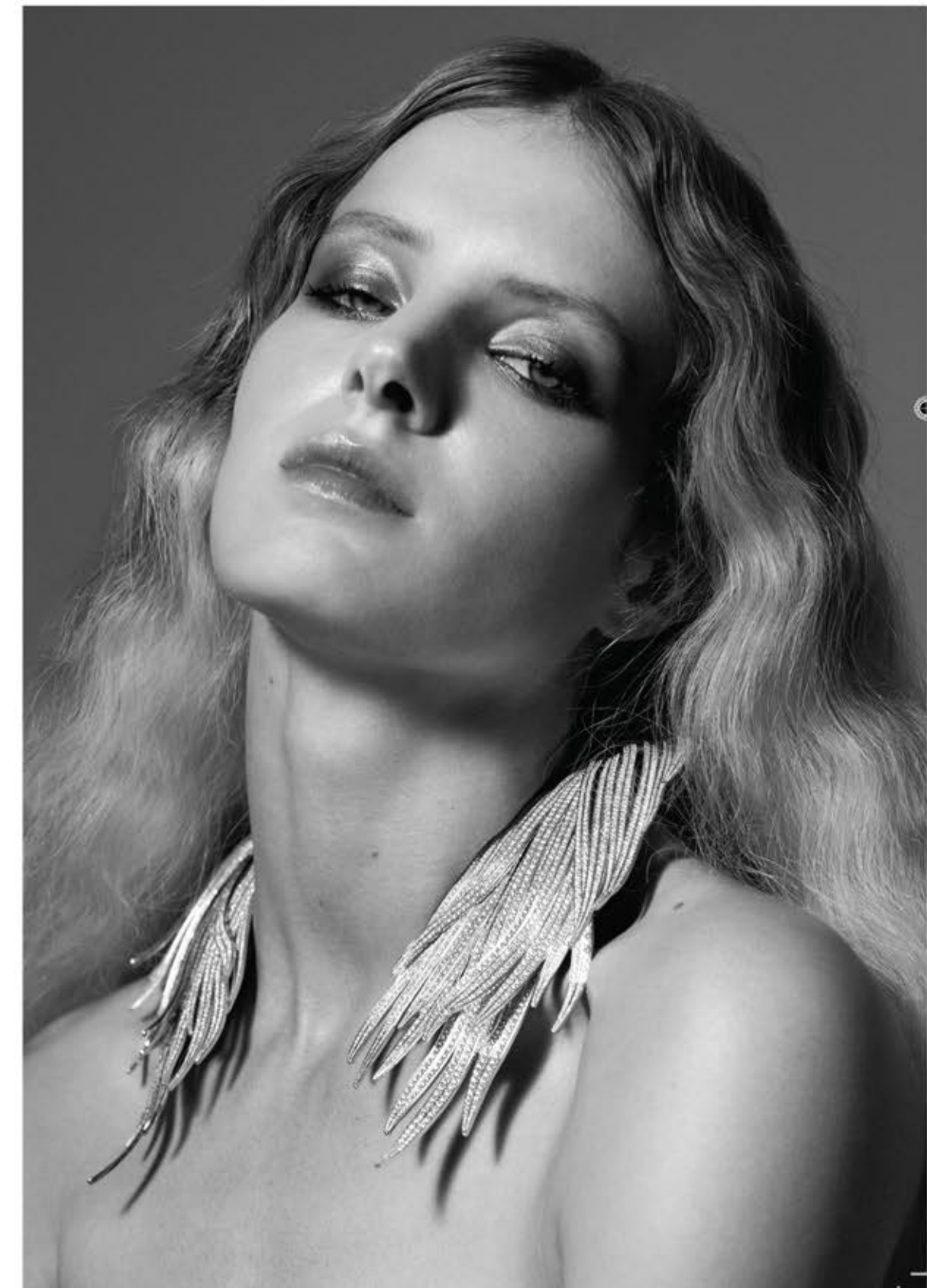
The knowledge came into her by doing. We can feel the influence of fashion and style on her creations. She has a feeling of the moment. "I wanted to create something that lasts, says Tatiana Verstraeten. Fashion has a particularity: one collection dispels the other. There is a kind of beauty in the ephemeral, but it is not something that attracts me. I do not like things fading away. I needed to create slowly, while the pace of creation of the "fashion jewelry" goes very fast. We can create a collection in 30 days, while it can take years with high jewelry »

The slow pace of jewelry is better suited to the woman she would like to be tomorrow. "I would like to become a mother, to start a family. So I need to do things thoughtfully. The rhythm of fashion, the eight collections a year, it all went well while I was young, but not with the person I am today. I'm 34 years old already!"

Tatiana Verstraeten does not come from the

seraglio. She was born in Belgium, traveled extensively with her parents who worked for Médecins sans Frontières, studied Marketing and Finance in Belgium and then in London, worked in a private bank and then became an adviser before being hired as a designer in the Studio Chanel. A perfectly eclectic path. "I grew up in a family environment where everyone goes to university and I went to university like everyone else. My parents had studied medicine, but that did not stop my father from loving mountain, nor

my mother from loving painting and sculpture and doing a fine arts school at 50 years old. They did not impose anything on me. They let me reconsider my journey. My parents are my roots.» At the Studio Chanel, Tatiana Verstraeten designed costume jewelry and hats, alongside Karl Lagerfeld. He gave her a sense of rigor and elegance, she says. And it was while she was working for the house of the rue Cambon that she discovered the « Métiers d'art », the incredible craftsmanship.



It is one thing to work for one of the most prestigious houses in the world, it is another to decide to create for oneself, in one's own name, and to enter the light. Canadian film producer Nancy Grant convinced her to launch her own brand and offered to become her financial partner in this venture. "She discovered other talents before me! The biggest is the filmmaker Xavier Dolan. Tatiana Verstraeten is also fortunate to be supported by an Antwerp diamond dealer.

The young woman had to learn everything in a short time: professional networks, production, sales. "I come from the fashion jewelry where I had the chance to work with a lot of different materials, reinvent volumes," she explains. In high jewelry, there is less room for testing: the slightest mistake costs in grams of gold. We do not do much tests: we can only go forward. We must show very precise drawings to the people working in the workshops because we know that the result will be exactly what we presented. The creative process is very different, but because I was well trained in my previous experience, it helps me to dare in high jewelry volumes, shapes that are not at all classical. »

The Barbara necklace for example. Despite its 700 grams and a hundred carats of diamonds, this necklace with angel wings is easy to wear because its weight is distributed around the neck and at the birth of the shoulders. As for her fringe earrings, her signature piece, they hang behind the ear and an invisible clip keeps them firmly in place, while the fringes of gold and diamonds play with the neck. As we do not discern the clasp, they give the illusion that a little precious rain is flowing on the skin.

For her first collection, Tatiana Verstraeten focused on diamonds. "The size of the stones was not important: what I wanted was to translate a desire, to propose my style, to do something new." The Vienna necklace evokes the Art Nouveau, Lalique pieces, but with a spirit of today. It is formed of a round of butterflies that might as well be flowers, stopped in their flight. The wings are painted with cold enamel. "I learned the technique and I painted them myself, so I can completely control the color. I start from a transparent enamel to which I add pigments nude or pearl, varying a little each time to give them life. The necklace features 7000 set diamonds and diamond-shaped moonstones that add a watery feel to the pavement.

"We do not wear high jewelry in the street anymore, at least not in Paris. It is the cinema with its red carpets, that offer a place for these moments of adornment. And I'm happy to have Nancy Grant at my side so I can draw some pieces that will be worn on the red carpet. In the big dinners of high society, we could see the rings very well, but on the red carpet, everything is far away. We look at the face, above all: it is where an

expression is born, where a woman can show her strength, and I wanted to frame her face more than her hands."

Tatiana Verstraeten creates Hollywood pieces, huge, wonderful jewels, while wishing very hard neither shock nor disturb. She hopes her jewelry will be noticed, but not in an extravagant way. How strange this desire to want to get under the spotlight, but discreetly, as if one could shine in the shade ...

Photography, Mathieu César
Artistic Direction, Tatiana Verstraeten
Production, Nancy Grant
Model, Fanny François
Hair, Sebastien Bascle
MakeUp, Marielle Loubet



Beauté

Chapter cinq

106. Gallivant, tout Londres dans une bouteille de parfum

108. Lucia Pica, le maquillage Chanel entre ombres et lumière

116. Portfolio: Glittermania

122. Portfolio: Rousses !

Wallpaper, Dinosauria By House of Hackney

